

Paolig

Les Diaphanes

Etude N°7



C'était une soirée sans âme. Poudrée. Habillée. Fardée. Un peu fade si l'on en croit la rumeur, malgré l'orchestre qui jouait parfaitement des airs connus. 200 âmes, sans âmes, – au bas mot –, qui se confondaient.

Les soieries, les dentelles, les décolletés sublimes... Les escarpins, les talons hauts et autres souliers de verres, étaient aussi de mise. Une soirée où, chaque homme présent, dans leurs costumes taillés et tirés aux quatre épingles, et du bout de leurs boutons de manchettes, avaient une banque à chaque poignets... Et comme pour vénérer la fête, ils offraient monts et merveilles à qui veut le savoir ; comme par exemples : des contrats en pétrole massif, du savoir-faire d'initiés ou encore des bijoux en forme de colliers incrustés de paillettes d'or, ou de perles rares, des diadèmes clinquant, qui ne valaient pas moins que le produit intérieur brute de petits pays en voies de développement.

Les Cuivres et les Violons, n'écoutaient pas les conversations qui allaient bon train, par-ci par-là... Comme des grappes de raisins, agglutinés autour de leurs convives, le punch était sucré... Le vin était doux... Les liqueurs suaves... Et elles enivraient. Que

peut-on demander d'autre ? Que faut-il de plus s'il suffit de boire ? Sinon... De se faire tourner la tête ; comme dans une danse où l'on retrouve l'oubli de soi... – Alcool que tu es divin ! – Que peut-on demander aux êtres humains et aux autres humaines ? Où se situe précisément le paradis ? Se situe-t-il si loin que ça des enfers ? S'il y a un haut ? S'il y a un bas ?

Dans des châteaux inviolables et convoités... – illusions ou rêveries concrètes –... Comme pour une soirée donnée, par la maîtresse, d'un maître des lieux, toute aussi élégante et raffinée, que sur les monts de l'Olympe ; en accueillant pour la circonstance, – et sur des bostons nominatifs, numérotés – : des Zeus impeccables, des Prométhée distingués, des Apollons rasés de près. Mais eux, en chaque convive, il s'avait qu'il n'avait rien d'un dieu... Eux n'ignoraient pas qu'ils étaient de chair... Pourtant, (pour ce qui est de notre camp), chacune d'entre elle, au plus profond d'elle-même, – les choses sont ainsi faites – ... N'ignorait pas, qu'elle pouvait devenir pour une heure, pour un soir : une « nymphe perlée »... Une Multinationale à chaque oreille... Une épingle à cravate ferait le jeu, tout aussi bien... Entre un amuse-gueule et un nouveau verre, Cupidon pouvait, pourquoi pas, et à tout moment, frapper... Avec ou sans parfum de scandale...

Moi ? J'étais suffisamment grise pour suivre trois ou quatre conversations d'affilées. Ou plutôt, en même temps. A force d'expériences dans ce domaine... Question de fadeur et de désabusée, j'étais la première... Je ne savais même plus pourquoi j'étais si grise.

Ou plutôt si... Je ne le savais que de trop bien. Il venait de me plaquer... Pour une autre, évidemment ! Il y avait déjà longtemps que je le soupçonnais de me tromper. La veille... ou le matin même... je ne savais plus trop. (Dans le fond je m'en foutais pas mal) ! Ça avait fini par éclater.

Etre là, dans ces soirées-là, c'est avoir le privilège d'être là. C'est si simple. L'illusion est une apparence, et comme on dit : tout est éphémère et superficiel. Les rires y sont étouffés ; les paroles sont couveuses, et entendues à demi-mot, et les propos sont bien gardés. Comme à chacun son métier... Sauf, exception : paraître ou ne pas être, telle est la question ?

Cette fête donnée sur les monts de l'Olympe ? Elle était, ni peu, ni moins, pour célébrer l'avènement de mon oncle qui venait d'acquérir son sixième Million. Et, comme ça coïncidait, presque jour pour jour, avec mes dix-neuf ans... J'étais la « nymphe convoitée » du moment... Mais, bien que mes reflets étaient là, la moyenne d'âge était des « déca lustres ».

Rien de grave... Les dieux eux même ont leur propre expérience. De là à être des sages... Comme une règle, quand on connaît le dessous des cartes... C'est drôle ! Maintenant, je peux vous le dire... On trouve plus facilement de la sagesse à des hommes qui en ont les moyens... (D'être sage). C'est drôle aussi : on leur trouve de l'élégance... Même en tenue décontractée. On voit de suite si quelque chose les inquiète... On voit de suite s'ils sont fatigués ou contrarié. Pour passer le temps, je leur prêtais des sentiments qui n'étaient peut-être pas les leur, à ce moment-là ; mais comme tout le monde, ici, et très

souvent dans ce genre de soirées, peu importe de se tromper, pourvu que l'on soucie de vous. Enfin... Ils sont là... Et nous sommes là. Dans une de ces fêtes donnée dans un château de carton sur les monts des Oliviers...

Lui ?! Mon ex... Le jeune homme d'une bonne famille, plus vieux de sept ans de plus que moi. Un beau garçon. J'avais comme un pincement au cœur à chaque fois, lorsque je le voyais partir, dans sa superbe voiture rouge. Dans un dernier baiser, presque volé, après une demi-journée que l'on venait de passer ensemble, il s'en allait. Oui, j'avais peut-être quelque chose pour lui... Nous nous sommes vu assez souvent. C'était mon régulier... Comme on dit... J'aimais sa mâchoire carrée ; sa coupe toujours impeccable... Il aimait les bateaux et la plongée, un peu partout autour de la Méditerranée ; avec ses inséparables copains. Et même, comme pour confirmer qu'il avait aussi quelque chose pour moi, j'avais eu le privilège, (si s'en est un) de l'accompagner. Disons, assez souvent... Plantée sur le pont du rafiote, rutilant de cuivres et de cordages.

Les copains avec les copains. Les filles avec les filles... Ça cadre assez... – Mentalité quand tu nous tien –... Mais même sans ça, il s'était montré avec moi... Ses copains étaient aussi mes copains... J'y ai crue. Et voilà qu'il s'est mis à aller chercher ailleurs. Une autre que moi... Un échec de plus et pour une fois... Voilà tout ce qui me vidait... Et je dois le reconnaître, je cherchais à me mettre grise... Un peu... (Même beaucoup) : Amère... Je ne cherchais rien de moins que d'être le plus loin possible de moi-

même. Comme pour me séparer de mon Âme. N'appelle-t-on pas ça : Une rupture... ?

N'est-ce pas ainsi que nous réagissons, nous autres les nymphes des soirées de lumières ? Plutôt que d'être une jalouse en furie ; plutôt que de faire des scènes avec des cris ; ou de demander des explications... Pas de scandale... Pas de vagues... C'est pour ça que rien ne nous aggrave. Plus rien ne nous touche... On soigne nos plaies, comme des louves, sans rien laisser paraître. Ça aussi, ça s'apprend... Pour les fois où malencontreusement je le reverrai, il aura droit à la plus grande des indifférences...

Quoi qu'il en soit, c'est vrai, dans cette soirée sans âme, je me suis mise en quête d'en trouver un autre. Un sur lequel je jetterai mon dévolu, juste le temps d'un bal ; je le séduirai ; je l'entraînerai dans la nuit pour avoir la migraine au moment fatidique, et que je plaquerai dès les premières lueurs du petit matin... Une sorte de petite vengeance...

Alors je me suis mise en tête de trouver celui qui subirait mon courroux. Je me suis mise à faire le tour de la salle principale. A part des vieux d'au moins trente ans, ou des fêtards de cinquante... Quarante... Rien... L'alcool aidant, le verre à la main, j'avais la tête qui me tournait... Je suis partie marauder dans le jardin, pour prendre un peu l'air. Je suis sortie... Et là... En face de moi : Ma cible...

Il devait avoir vingt-deux... Vingt-quatre ans. En costume propre, le bouton du col de sa chemise blanche ouvert ; derrière son nœud de papillon, qui, lui, était de travers... Les cheveux sombres, longs,

propres et peignés. Une petite moustache à l'Espagnole, soignée et bien taillée. Y'a pas à dire : il avait du charme. Juste ce qu'il me fallait pour appliquer mon petit projet... Comme pour couronner le tout : des baskets blanches aux pieds... Un style décontracté... Mais, pas nonchalant... Criard, mais pas insolent... Une bague à chaque doigt.

Il était assis sur un Mortain de pierre, dans le jardin, un verre à la main. La nuit était chaude et dans le brouhaha, il semblait s'ennuyer à mourir. Je suis allée droit sur lui. J'étais sûre de mes atouts. Qu'est-ce qu'il foutait là ?! Après un salut décontracté, Je lui ai proposé d'aller lui chercher un nouveau verre... Il a refusé... (Elle soupire). Bien...

En fait, je me suis trompée. En fait il ne s'ennuyait pas du tout. Il était même bien là... Mais, bien que distant, il écoutait tout ce qu'il pouvait entendre. Sans en perdre une miette. Il s'est penché sur moi en me touchant l'épaule et désignant des personnes juste à côté qui discutaient ; il me dit que c'était incroyable. Qu'il n'en croyait pas ses oreilles. Il m'a expliqué que depuis une heure, un de ces personnages ne parlait que du trafic routier et du temps que l'on perd dans les embouteillages... Il écoutait tout. Presque fasciné.

Je lui ai répondu que cette personne était « l'Oncle Bert ». Dans toutes les soirées il faisait le coup. L'Oncle Bert : « Albert », était un de mes oncles... Aussi quelqu'un de très riche. Mais, il était ennuyeux à souhait. Son truc, c'est de passer son temps entre son bureau et sa résidence, dans sa voiture de luxe avec chauffeur, où il téléphone... téléphone... téléphone... et téléphone encore... L'oncle Bert était parfaitement hallucinant ! C'est comme ça qu'il se

sent vivre. Après, il raconte son voyage à ses proches ; histoire de raconter quelque chose en ne parlant pas de ses affaires. Il leur prend la tête. Le truc, parfaitement assommant ! S'il y avait une route entre Mars et Jupiter, il serait dans la voie lactée pour se perdre dans le trafic. Il a éclaté de rire...

Puis il m'a montré un autre, qui, dans un coin, une main contre un mur, embrassait goulument une femme facile. Depuis qu'il était là, ils étaient là, tous les deux : elle et lui dans le même coin. Ces deux-là roucoulaient dans une sphère glauque. En un coup d'œil, je lui ai répondu que c'était mon cousin « Karl » qui, une fois de plus, trompait sa femme avec sa maitresse attirée. Le truc de Karl c'est de tromper sa femme. Ou du moins de le faire croire... Dans les coins les plus glauques qu'on puisse trouver. Il est un peu obsédé sur les bords... Ça l'a intrigué...

Ce gars avait quelque chose de chaud et de sympa. Il semblait tout découvrir. Pas mondain... Pas désabusé... Juste intrigué. D'où sortait ce « Spoutnik » ? Il semblait être tombé de la Lune... Du moins il ne cadrait pas avec l'événement... Alors, je le lui ai demandé : Qu'est-ce que tu fais là ? Il m'a répondu : Parce qu'on se dit « tu » ? – Bien... Bon départ – ... Je lui ai répondu que oui... Pourquoi pas... Mais tout le reste du temps, il m'a appelé : « Vous »... – Empoté – (...)

Malgré qu'il ait bien compris que j'étais de la fête, et qu'ici, il n'y avait que des gens de ma famille – ou presque –, il ne m'a pas posé la moindre question. Mon petit charme en a pris un coup. D'abord, j'ai un peu doutée de moi, avant de comprendre que lui, il savait parfaitement qui j'étais. En fait, c'était un

copain de mon grand frère. Lorsqu'il m'a expliqué comment et pourquoi il était là, mon petit charme décapant et mon envie de mordre a pris une toute autre tournure. Je ne voulais plus me moquer d'un représentant du sexe fort. La chasse était terminée... Du moins... j'espérais qu'il y croie. On s'est bien marré...

Invité par mon frère, il était là par accident. Il était photographe et fuyait les mondanités. Lui-même, fils d'une famille que l'on dit « honorable », mais modeste ; il s'intéressait à tout. Avec un regard presque neuf. Ça m'a plu tout de suite. Pourtant, tout le reste de la soirée, quand j'ai déployée tous mes charmes, afin d'arriver, à mes fins avec lui... « Courage ma fille »...

Mais... même lorsque j'ai renversée mon verre sur sa veste, parce que quelqu'un m'avait bousculé, il n'a pas montré de faiblesse. C'est vrai... J'étais un peu vexée. Même au moment où j'ai eu un petit vertige et en même temps je me suis agrippée à lui... Quedal... J'étais bel-et-bien en train de m'enticher de lui... Et lui, pas... Dur ! Mais je n'ai pas démordue pour autant. Je me suis mise à le regarder dans les yeux... Entre autre... Lui baissait les siens. Tout en gardant un regard franc... Zut ! Zut-zut-zut !!!

Et quand j'ai enfin réussi à le mettre au pied du mur, pour qu'il comprenne bien que j'avais des vues sur lui, il m'a dit tout de go : je vous vois venir. Dans un sourire sympathique. Sans aucunes méchancetés... Il me voyait venir ??? C'est à dire ??? Il m'a répondu, avec non challenge :

– « vous avez été plaquée par votre petit copain et vous cherchez à vous venger de lui »...